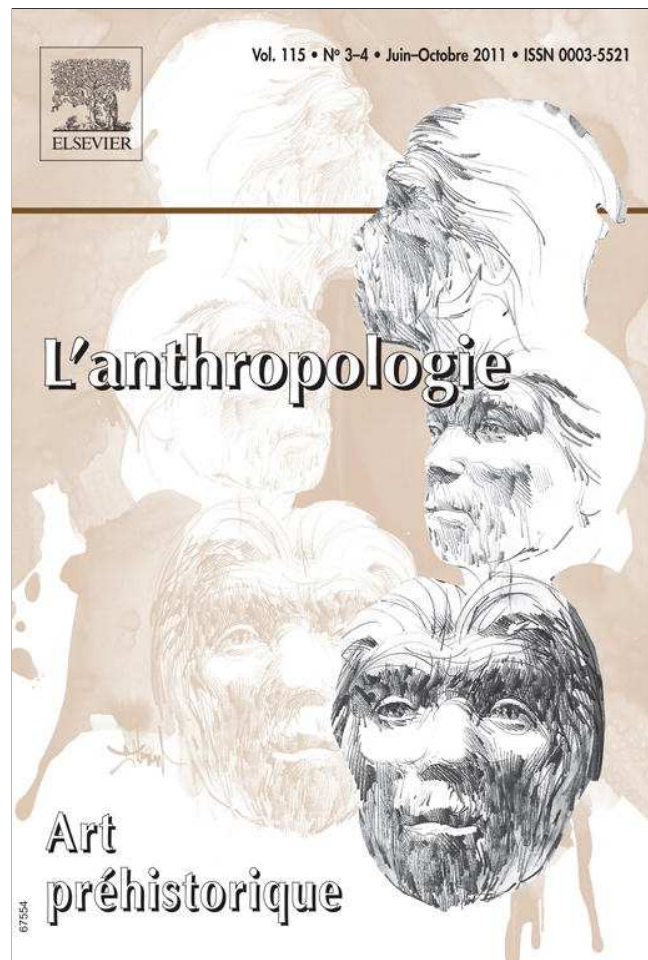


Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the authors institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/copyright>



Article original

Préhistoire et art rupestre dans le nord de l'Uruguay. De nouveaux programmes d'étude, de conservation et de valorisation

*Prehistory and rock art in the North of Uruguay. New study,
conservation and valorisation program*

Patrick Paillet^{a,*}, Leonel Cabrera Pérez^b, Elena Man-Estier^c

^a UMR 7194 CNRS, département de préhistoire, Muséum national d'histoire naturelle,
Bâtiment 140, 43, rue Buffon, 75005 Paris, France

^b Département d'archéologie de la faculté des sciences humaines et de l'éducation,
université de la République, Magallanes, 1577 Montevideo, Uruguay

^c Institut national du patrimoine, 2, rue Vivienne, 75002 Paris, France

Disponible sur Internet le 2 juin 2011

Résumé

La préhistoire en Uruguay et son expression symbolique, l'art rupestre, font l'objet depuis quelques années d'un regain d'intérêt. D'importants programmes de prospections, de recherches, de valorisation et de conservation ont été mis en œuvre, notamment dans le nord du pays et contribuent à faire connaître un patrimoine archéologique d'une exceptionnelle qualité et d'une grande densité, jusqu'alors ignoré ou inconnu. Par le biais du programme international de coopération et d'échange scientifique ECOS-Sud, le département de préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle (Paris) et le département d'archéologie de la faculté des sciences humaines et de l'éducation de l'université de la République (Montevideo, Uruguay), un important partenariat scientifique et technique s'est mis en place depuis 2009. Il renforce et diversifie les liens déjà existants entre nos institutions et plus globalement entre la France et de nombreux pays d'Amérique latine. © 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Uruguay ; Préhistoire ; Art rupestre ; Gravures ; Valorisation ; Conservation

Abstract

Since a few years, the study of prehistoric Uruguay and of its symbolical expression, rockart, has become a new subject of interest. Important programs of prospection, researches, protection and valorization of sites have been conducted, especially in the north of the country and contribute to the knowledge of an

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : paillet@mnhn.fr (P. Paillet).

archeological heritage of an exceptional quality and a great density, that was until now unknown. Thanks to the international scientific cooperation and exchange program “ECOS-Sud”, the Department of Prehistory of the natural history national Museum of France (Paris) and the department of archeology of the Faculty of Human Sciences and Education of the Republic University in Uruguay (Montevideo), an important scientific and technical partnership have been set up. It reinforces and diversifies the existent links between our institutions and more generally between France and numerous countries of South America.

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Uruguay; Prehistory; Rock art; Engravings; Valorisation; Conservation

1. Introduction

Ces dernières années, de nombreux vestiges préhistoriques ont été découverts dans le nord de l'Uruguay. Il s'agit notamment de gravures rupestres situées dans de vastes sites archéologiques. Les « pétroglyphes » se comptent par milliers et constituent un patrimoine culturel remarquable. Les gravures présentent une grande variété de motifs essentiellement géométriques. Ces manifestations symboliques peuvent vraisemblablement être rattachées aux sociétés de chasseurs précéramiques et attribuées chronologiquement à une phase moyenne de l'Holocène. Un programme de recherche multidisciplinaire ambitieux a été mis en œuvre afin de réaliser une étude archéologique exhaustive des sites découverts et de procéder à leur protection et leur mise en valeur.

2. Géologie, géographie et paysages du Nord de l'Uruguay

Du point de vue du relief, le nord de l'Uruguay est caractérisé par de faibles ondulations et par un modelé adouci caractéristique de l'action fluviale tertiaire. Il s'agit d'un paysage de vastes plaines ondulées et sillonnées par des collines de faible élévation appelées *cuchillas*. Elles alternent avec des reliefs un peu plus marqués (*sierras*) et des plateaux allongés. L'altitude moyenne de la région est d'environ 140 m au-dessus du niveau de la mer (Fig. 1). Ce paysage de pénéplaine n'est sans doute pas très différent des paysages préhistoriques. L'aire archéologique étudiée est incluse dans ce paysage rattaché au système de la *Cuchilla de Haedo* qui caractérise une grande partie du nord du pays jusqu'au Brésil frontalier. Les collines légèrement aplanies sont constituées de basalte et de grès. Les zones les plus élevées culminent à environ 300 m d'altitude et s'étendent sur près de 200 km en s'élevant progressivement vers l'ouest. Le système hydrographique, orienté de l'est vers l'ouest, est étendu et très ramifié à partir du fleuve principal qu'est le Río Uruguay. Les affluents les plus importants de l'aire étudiée sont, du nord au sud, les rivières Cuareim (frontière naturelle avec le Brésil), Arapey, Daymán et Queguay. Le Río Negro marque la limite sud de la région.

Les reliefs basaltiques dominants s'étendent sur environ 40 000 km² dans les départements actuels de Artigas, Salto, Paysandú, Río Negro et une partie de Tacuarembó et Rivera. Dans la formation mésozoïque « Arapey », qui couvre également une partie des départements d'Artigas et Paysandú, on rencontre des affleurements d'agate, de calcédoine, de jaspe, de quartz et enfin de grès et de calcaire silicifiés (Suarez et Piñeiro, 2002). Les cours d'eau les plus importants qui traversent ces formations érodent le substrat et déposent de puissantes plages de galets et de blocs qui constituent des sources d'approvisionnement en matières premières largement exploitées par les populations préhistoriques de la région.

La végétation est assez dense dans les zones de fractures des reliefs basaltiques (*cuestas*) et le long des cours d'eau. Les espèces arborées autochtones les plus grandes du pays (10 à 25 m de hauteur) y trouvent un terrain de prédilection. On y reconnaît le Timbó (*Enterolobium contortisiliquum*),

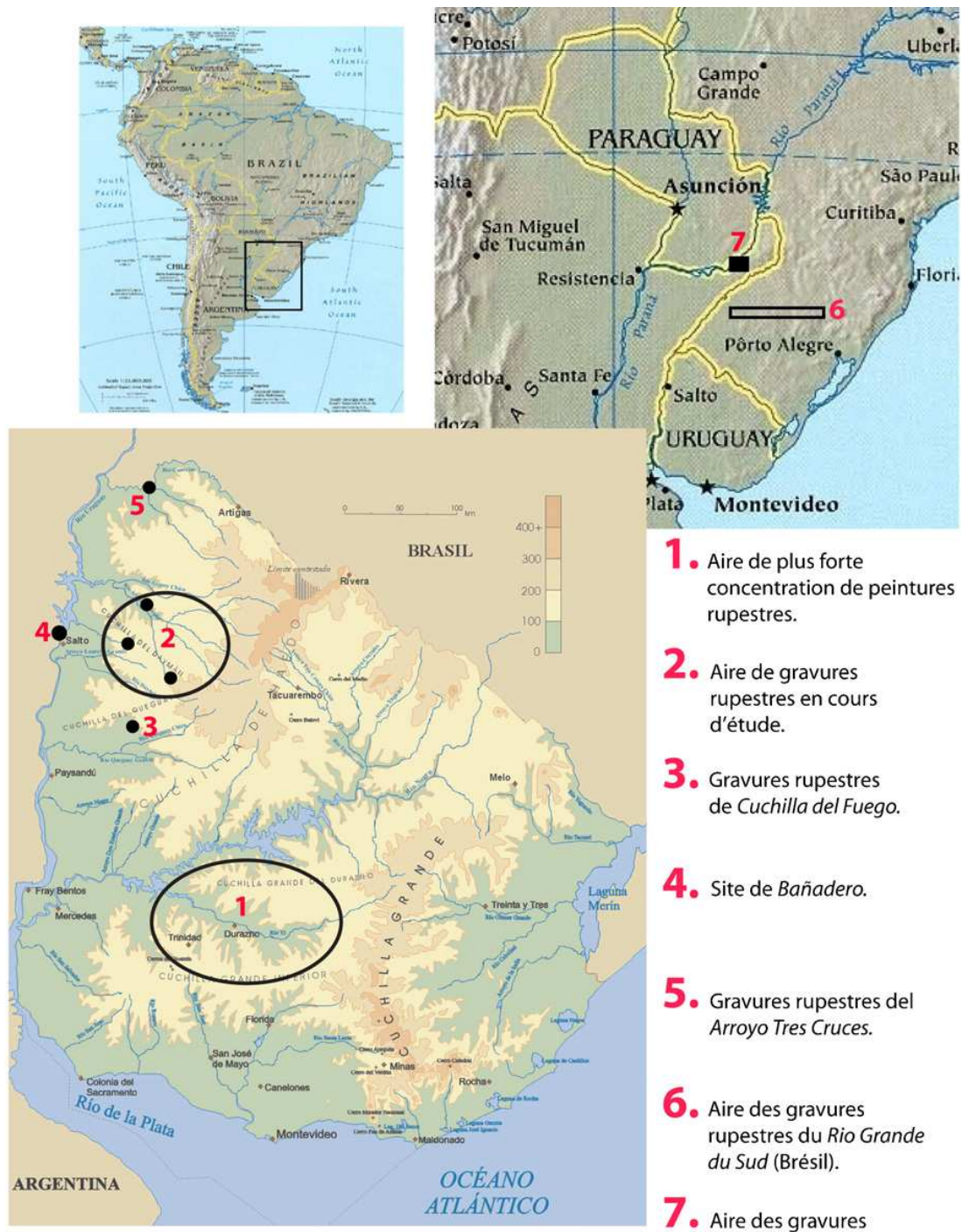


Fig. 1. Carte de répartition des sites rupestres.
Distribution map of rockart sites.

le Tembetarí (*Fagara fhoifolia*), le Quebracho blanco (*Aspiosperma quebracho blanco*) et le Corondá (*Gleditsia amorphoides*) (Muñoz et al., 2005). Les zones ouvertes de prairies naturelles forment des pâturages de graminées.

3. Peuplements préhistoriques en Uruguay

Les premiers peuplements de la région datent de la fin du Pléistocène. Ils se développent à partir de la façade atlantique en suivant les voies de pénétration continentale que constituent les

réseaux hydrographiques. Cette colonisation est contemporaine de l'occupation du sud-est du continent américain (Miotti, 2006) datée d'environ 11 000 ans BP (Politis, 2008).

Les premiers groupes préhistoriques sont des chasseurs dont l'équipement technique est dominé par différents types de pointes de projectiles en matières siliceuses, dont les plus connues sont les pointes « Fell 1 » ou à « queue de poisson ». Les restes fauniques associés correspondent à des animaux éteints depuis le début de l'Holocène comme *Glyptodon* sp. ou *Equus* sp.

Jusqu'à l'Holocène moyen, la technologie lithique est essentiellement basée sur la taille et le débitage par percussion directe. Les techniques d'abrasion et de polissage apparaissent ensuite (vers 7000 ans BP) avec leur cortège de nouvelles armes comme les « bolas » ou les « casse-têtes » et de nouveaux outils comme les meules ou les mortiers.

Le climat, d'abord froid et sec, devient ensuite plus chaud et humide. Les paysages se transforment à partir de 5000 ans BP.

Les premiers groupes à céramiques apparaissent vers 3000 ans BP (groupes dits de « céramistes côtiers »). Progressivement le territoire affiche une plus grande diversité socioculturelle. Certains groupes s'adaptent aux environnements spécifiques du littoral fluvial du Río Uruguay (développement d'une économie liée aux ressources fluviales), d'autres aux contextes humides du sud du Brésil et de l'Est de l'Uruguay. Il s'agit de chasseurs-pêcheurs et de populations paléoindiennes connus sous le nom de « constructeurs de *cerritos* » (Cabrera Pérez, 2005). Les *cerritos de indios* sont des monticules sépulcraux qui sont attribués vraisemblablement aux groupes *guaranizados*.

À partir de 2000 ans BP, dans quelques régions du pays, se développe des activités horticoles comme la culture du maïs en complément de la chasse et/ou de la pêche.

Vers 700 ans BP, de nouveaux groupes horticoles, originaires de la forêt tropicale, appelés les « jardiniers des tropiques » (groupes *Tupiguarani*), occupent différentes enclaves des zones littorales du territoire à partir de la côte atlantique et des fleuves Paraná et Uruguay. Ces populations suivent les vallées des grands fleuves (*canoeros*) et introduisent des modalités socioéconomiques d'origine subtropicale. Avec l'horticulture, de nouvelles pratiques apparaissent comme les sépultures en urnes et de nouveaux modèles décoratifs des céramiques (poteries gravées et/ou peintes).

Lors de l'arrivée des européens, il y a environ 500 ans, différents groupes subsistent et coexistent encore sur le territoire de l'Uruguay (*Tupiguarani*, groupes *Guaranizados* et chasseurs *Pampeanos*). Rapidement les populations indigènes vont être acculturées ou exterminées. Le processus de désintégration de la société indigène va culminer durant le premier tiers du XIX^e siècle avec l'extermination totale des derniers groupes de chasseurs indigènes, les légendaires « Charruas », qui occupaient l'ancienne bande orientale du Río Uruguay¹.

4. L'art rupestre en Uruguay

L'étude de l'art préhistorique en Amérique du sud s'est développée de manière très différente selon les pays et les régions. Certains territoires n'ont fait l'objet d'aucune prospection et étude systématique. Ailleurs, les travaux ont été insuffisants et n'ont pas permis d'affiner les séquences culturelles régionales. Pourtant, les témoignages culturels préhistoriques sont importants, tant en quantité que dans leur extension géographique. Mais ils sont souvent passés inaperçus. C'est le cas en Uruguay malgré l'ancienneté des premières découvertes. En effet, c'est en 1874 que Félix Clemente

¹ L'Uruguay est le premier pays d'Amérique à « solutionner » le problème indigène. Dès 1830, le premier gouvernement de la nouvelle République décide de procéder à l'extermination des dernières populations indigènes (Cabrera Pérez et Barreto, 2006).

Barrial Posada, un ingénieur topographe espagnol, découvre au sud du pays la première peinture rupestre sur le site Arroyo de la Virgen. Une première reproduction est publiée en 1912 (Goding)² et la découverte est ensuite largement diffusée (de Freitas et Figueira, 1953 : p. 195) (Fig. 2a, b).

4.1. *Les premières manifestations symboliques*

Selon les données les plus récentes, les témoignages rupestres les plus précoces en Amérique du sud dateraient du Pléistocène final ou de la transition Pléistocène-Holocène, au moment de la forte dispersion des sociétés humaines.

En Argentine, on peut citer les peintures du plateau central de Santa Cruz, les œuvres les plus anciennes de la grotte de Las Manos dans la même province, les gravures d'une grotte de la région de Neuquén et les peintures de la Quebrada de Inca Cueva et de la région de Susques dans le nord-est (Aschero, 1979 ; Berenguer, 2004 ; Gradin et al., 1979 ; Gradin, 1980).

D'autres témoignages d'art rupestre ancien sont connus dans le nord du Chili et le sud du Pérou, ainsi que dans l'Amazonie colombienne.

Au Brésil, si l'on en juge par certains travaux, les œuvres de la Serra de Capivara (Piauí) et de Peruaçu (Minas Gerais) entre autres pourraient être également très anciennes (Guidon, 1984).

4.2. *L'art rupestre à l'Holocène*

À partir de l'Holocène moyen et récent, les manifestations rupestres sont beaucoup plus fréquentes et s'étendent à de larges territoires du sous-continent.

En Uruguay deux grandes régions d'art rupestre sont connues (Consens, 1985 ; Femenías et al., 2004). Au sud du pays, dans les départements de Flores et Durazno, on connaît quelques dizaines d'œuvres rupestres peintes et dessinées. Au nord du Río Negro, ce sont de très nombreux « pétroglyphes » (gravures rupestres) qui ont été découverts.

4.2.1. *Les peintures rupestres*

Les peintures du sud ont été relevées et étudiées au cours du xx^e siècle (Consens, 1985, 1989 ; Consens et Bepali, 1977 ; Florines, 2004). D'un point de vue stylistique, elles ont été comparées à des dessins et des peintures de Patagonie.

Au début des années 2000, sous l'impulsion de A. Florines, débute une nouvelle étape de la recherche. Elle intègre la gestion scientifique et conservatoire de la zone rupestre de Chamangá (département de Flores) comprenant au moins 41 peintures exécutées sur des blocs de granit. Hormis la peinture de Arroyo de la Virgen évoquée plus haut, le style des représentations est de type géométrique abstrait. Selon Florines, des motifs récurrents à Chamangá, comme les croix et ses variantes typologiques, se rencontrent ailleurs dans le sud du pays. Des motifs exceptionnels sont également connus comme les mains positives (un panneau aujourd'hui partiellement détruit) et des figures miniatures au trait fin (3 à 9 mm d'épaisseur) (Consens et Bepali, 1977) qui contrastent avec les autres dessins réalisés peut-être au doigt (Florines, 2004 : p. 11) (Fig. 3).

4.2.2. *Les gravures rupestres*

Les premières gravures rupestres connues en Uruguay ont été découvertes dans le département de Artigas, à la confluence entre la rivière Tres Cruces et le Río Cuareim. Il s'agit de

² Malheureusement ce dessin a disparu aujourd'hui. Le support a probablement été découpé et transformé à une date difficile à préciser.

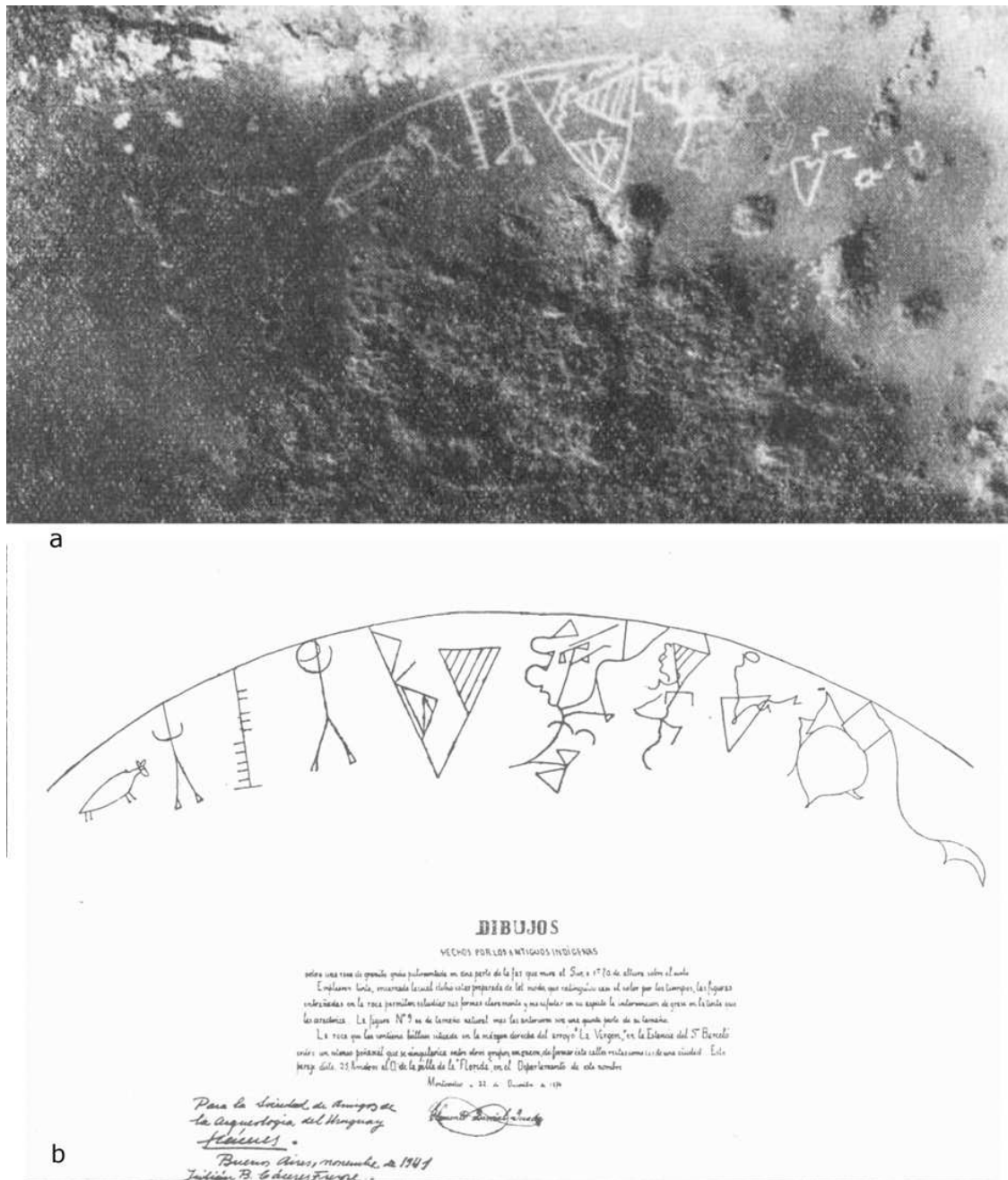


Fig. 2. **a.** Les dessins rupestres du site de Arroyo de la Virgen (photographie d'après de Freitas et Figueira, 1953). **b.** Les dessins rupestres du site de Arroyo de la Virgen (relevé d'après de Freitas et Figueira, 1953).
a. Rockart drawings of the site Arroyo de la Virgen (picture from Freitas and Figueira, 1953). *b.* Rockart drawings of the site Arroyo de la Virgen (tracing from de Freitas and Figueira, 1953).

6 gravures étudiées par J.-J. Figueira en 1956 (Castellanos, 1974 ; Figueira, 1956, 1968, 1972). En 1991, à la Cuchilla del Fuego, près du Río Queguay (département de Paysandú) a été découverte une gravure isolée. Dans les années 1990, M. Consens entreprend des recherches à Colonia Rubo dans le département de Salto et découvre d'importants ensembles rupestres (Consens, 1995 : p. 172, 1998).

Récemment, un ensemble de gravures rupestres a été localisé au sud du Río Negro, sur la rive droite de la rivière Malo (Barriga Negra) dans le nord-est du département de Lavalleja (Femenías et al., 2004). Il s'agit de cinq panneaux de motifs géométriques abstraits gravés sur quatre blocs de granit selon la technique du piquetage. Ce sont les premières gravures localisées au sud du pays.



Fig. 3. Dessins rupestres rouges du site de Arroyo Maestre de Campo (Département de Durazno).
Red drawings of site Arroyo Maestre de Campo (Durazno).

D'autres découvertes dans le nord-est de l'Uruguay, notamment dans le Cerro Guazuambi (département de Cerro Largo), sont également signalées (Femenías et al., 2004 : p. 6).

De très nombreuses gravures rupestres sur supports gréseux ont été découvertes en 1995 au sud du Río Arapey (département de Salto). Les expressions graphiques de ce type connues dans le pays étaient rares jusqu'à présent. Ces premières découvertes ont suscité l'intérêt de la communauté scientifique. À la demande du Musée Archéologique de Salto, le Département d'Archéologie de la « Commission du Patrimoine Historique, Artistique et Culturel de la Nation » est intervenu afin d'évaluer l'importance de ces manifestations rupestres et surtout de les protéger. En effet, des carrières de grès en cours d'exploitation menacent directement les sites ornés³. Pour ce faire, un relevé rapide et systématique des représentations a été préconisé.

En 1998, un premier projet de relevé systématique a été élaboré (*Proyecto Santo Domingo*) par le Musée Archéologique de Salto sous la direction de Jorge Rodríguez. L'un des auteurs de l'article (L. Cabrera) a été associé plus tard à ce programme. Les objectifs du projet étaient d'assurer le relevé et l'enregistrement exhaustif des représentations présentes dans cette zone, d'évaluer les caractéristiques et l'importance du phénomène rupestre afin de prendre les mesures de protection et de conservation adéquates et de disposer finalement de témoignages suffisants pour justifier de nouvelles stratégies de recherche.

Un premier enregistrement des sites et des œuvres rupestres les plus importantes a été effectué sous la direction de Mario Trindade, Directeur du Musée Archéologique de Salto.

³ Nous avons constaté à plusieurs reprises l'utilisation comme dallage dans des habitations rurales de la région de dalles de grès extraites de ces carrières et portant des vestiges de gravures.

Par ailleurs, les relevés exhaustifs des représentations, les sondages de reconnaissance, les enregistrements stratigraphiques, les relevés planimétriques, etc. ont été réalisés par d'autres chercheurs.

Postérieurement, la Commission Nationale de l'Archéologie (Ministère de l'Éducation et de la Culture) a marqué son intérêt pour ce patrimoine en sollicitant l'expertise de l'UNESCO. Denis Vialou et Agueda Vilhena-Vialou (Muséum National d'Histoire Naturelle) et Ian Wainwright (Canada) ont souligné l'importance de ces sites et la nécessité impérieuse de leur étude et de leur protection.

Un programme d'urgence a alors été mis en place. Ses objectifs associent naturellement l'étude, la protection et la mise en valeur des sites rupestres. Ces derniers sont considérés comme un bien culturel et patrimonial de la communauté. La gestion et la protection des sites doivent être confiées aux autorités locales et participer ainsi au développement de la région et au processus de socialisation des populations.

De nombreux sites à gravures rupestres sont également connus dans les régions limitrophes de l'Uruguay.

4.2.2.1. Brésil. Au sud du Brésil, on connaît une importante concentration de sites rupestres à gravures le long de la *encosta do planalto de Río Grande do Sul* (Brochado et Schmitz, 1972–1973, 1976 ; Mentz Ribeiro, 1974, 1978 ; Miller, 1974 : p. 14). Près de la frontière uruguayenne, dans la commune de Quaraí (Río Grande do Sul), on peut citer le Cerro da Panela. Selon Mentz Ribeiro (Mentz Ribeiro et Soloviy Féris, 1984 : p. 8) les gravures comprennent des « tracés unis formant des bifurcations », des « zig-zag », des motifs en « V », des « arcs », des « rectangles », des « triangles », des « tridactyles », etc. À proximité des œuvres rupestres, des sites précéramiques ont été identifiés, avec du matériel (pointes de projectiles, bolas, etc.) attribuable aux chasseurs-cueilleurs de « tradition Umbú ».

4.2.2.2. Argentine. Dans la province de Corrientes, dans différentes régions sur les bords du Río Uruguay-Yapeyú, etc. (Carbajal, 1968 ; Gradín, 1970 ; Gradín et Ortiz, 2000 ; Jorge Rodríguez, communication personnelle), mais aussi sur la commune de San Ignacio (province de Misiones), il existe des gravures sur des roches isolées. Dans cette région, Gradín a documenté 202 motifs, dont 35 % de dessins circulaires souvent centrés par un point et 65 % de signes rectilignes simples, souvent regroupés.

4.2.2.3. Paraguay. Des gravures rupestres disposées sur des affleurements rocheux ont également été étudiées au nord-est du Paraguay, dans le Cerro Guazú (département de Amambay) (Mahieu, 1972, 1975).

4.2.3. Les « pierres gravées »

À cet art rupestre peint et gravé, il convient d'ajouter les témoignages d'art mobilier que sont les « pierres ou plaques gravées », ainsi dénommées dans les années 1970, découvertes dans la région de Salto Grande, de part et d'autre du Río Uruguay. Il s'agit de pierres subrectangulaires, parfois ovales ou circulaires, façonnées dans du grès silicifié et portant des gravures géométriques rectilignes. Elles dessinent des sillons linéaires ou des petits creux alignés. Les dimensions de ces objets sont comprises entre 10 et 15 cm et leur épaisseur est rarement supérieure à 4 cm. (Fig. 4).

Le site de Bañadero (Austral, 1977), situé en Uruguay, à 3 km au sud de la cascade de Salto Grande, a livré plus d'une centaine de ces artefacts dans un contexte précéramique. Le mobilier



Fig. 4. « Pierre ou plaque gravée » du site archéologique de Bañadero (Salto Grande).
Engraved stone or plaque, from archeological site of Bañadero (Salto Grande).

Photo P. Paillet, Musée archéologique de Salto.

associé est constitué de broyeurs et molettes, de « bolas », de « casse-têtes », de grattoirs et d'une grande quantité de déchets de taille. Le niveau où ont été découverts ces vestiges a été daté de 4660 ± 270 ans BP (Guidon, 1989 : p. 232). Aujourd'hui les eaux du barrage de Salto Grande ont définitivement ennoyé les quelques 130 sites archéologiques du secteur.

5. Les recherches actuelles

Le Musée Archéologique de Salto, dont le rôle est central dans ce programme, a concentré ses activités de recherches dans deux localités : Colonia Itapebí (Estancia Santo Domingo) et Puntas de Valentín Grande. Ces travaux ont permis d'identifier plusieurs sites archéologiques qui abritent des milliers de gravures rupestres. Certains sites sont très étendus et les premiers sondages pratiqués ont révélé de nombreux artefacts en surface et en stratigraphie. Les groupes humains ont abandonné ici d'importants témoignages de leurs activités et ces découvertes sont fondamentales pour la connaissance de la Préhistoire dans la région et plus largement en Uruguay.

Les terrains d'origine basaltique présentent de faibles élévations. Des filons de grès silicifié y affleurent et constituent les supports privilégiés des représentations. Les blocs ou les dalles qui constituent la roche-support peuvent avoir des dimensions très variées, de quelques centimètres à plus d'un mètre (Fig. 5).

5.1. *L'art rupestre*

Les représentations rupestres sont géométriques. Elles sont réalisées par piquetage et/ou abrasion (raclage) du support qui ne semble pas avoir fait l'objet d'une préparation préalable spécifique (Fig. 6a, b). Les sillons gravés ou les tracés rectilignes montrent des profils en « V » ou



Fig. 5. Paysage et sites à gravures rupestres.
Landscape and sites with rockart engravings.

Photo L. Cabrera Pérez.



Fig. 6. a. Motif gravé (photo L. Cabrera Pérez). b. Relevé digital du motif gravé (voir a).
a. Engraved figure (picture L. Cabrera Pérez). b. Digital tracing of the engraved figure (see a).

L. Cabrera Pérez.

en « U ». Du point de vue morphologique, les dessins au trait unique correspondent tantôt à des motifs simples, tantôt plus élaborés. Il existe également des motifs composites, voire indéterminés (Cabrera Pérez, 2008).

Dans de nombreux cas, les représentations sont très effacées et nécessitent un éclairage en lumière frissante pour être appréhendées. Les motifs profondément incisés sont plus rares.

Les représentations sont souvent peu diversifiées d'un point de vue typologique et se retrouvent de manière récurrente d'un site à un autre (Fig. 7). Elles sont isolées, regroupées en petit nombre ou par centaines.

Cette phase initiale de la recherche n'a pas encore permis de développer l'analyse des relations thématiques, d'évidence très élaborées, et des constructions symboliques qui en découlent (García Azcárate, 2000 : p. 79). De la même manière, les processus taphonomiques d'érosion et d'altération des supports, qui conduisent parfois à une transformation des gravures, n'ont pas encore été abordés dans le détail (Scott, 1978).

5.2. Quelques exemples de sites rupestres

5.2.1. Santo Domingo

Le site CI12b01 correspond à un affleurement d'environ 80 m de long regroupant plus de 170 gravures. Des collectes de surfaces, un nettoyage systématique du sol autour des gravures et des sondages pratiqués sur une aire supérieure à 200 m de diamètre et sur plus de 30 cm de



Fig. 7. Motifs circulaires et linéaires gravés.
Engraved circles and lines.

Photo L. Cabrera Pérez.

profondeur ont permis de mettre au jour un abondant matériel lithique. Ce dernier comprend notamment des outils à graver et d'autres outils plus communs avec leurs déchets de taille. Le grès silicifié constitue la matière première locale la plus utilisée. La calcédoine est moins fréquente.

5.2.2. *Puntas del Valentín Grande*

Le site CD8g01 correspond à un affleurement semi-circulaire plus petit que le précédent. Il comprend une vingtaine de gravures mais n'a pas livré de matériel archéologique de surface. Les fouilles ont permis de localiser un niveau archéologique reposant directement sur le socle basaltique.

L'industrie lithique comprend d'abord des outils à graver. On trouve ainsi des éclats et des fragments d'éclats retouchés, avec des fractures, des micro-esquillements et des polissés d'usure ou des instruments plus massifs avec des bords usés ou abrasés. On notera également la présence de percuteurs (galets), de grands éclats et des fragments naturels ou d'origine anthropique présentant des traces de percussions. La matière première dominante est le grès silicifié, parfois de très bonne qualité et d'origine non locale. La calcédoine est également présente.

Une autre catégorie d'artefacts lithiques rassemble des produits de débitage ou des outils fragmentés bifaciaux produits dans des matières premières allochtones.

Les zones d'activités se concentrent préférentiellement dans les zones d'affleurements rocheux et se raréfient au fur et à mesure que l'on s'en éloigne.

Si on compare les manifestations rupestres de ces deux sites, éloignés d'environ 60 km, on constate, d'une part, la répétition de certains dessins et, d'autre part, une différence nette dans la fréquence d'autres motifs. Certains sont spécifiques à l'un ou l'autre des deux sites. Dans la région de Santo Domingo, les cercles (Fig. 8) et les dépressions en cupules dominent le corpus alors qu'à Puntas del Valentín Grande se sont les lignes droites et les dessins construits à partir de ces lignes qui sont les plus fréquents (Fig. 9).

Jusqu'à présent et en l'absence de matière organique (charbon, os, etc.), nous ne disposons d'aucune datation du contexte archéologique de cet art rupestre. Cependant la proximité morphotypologique de certains motifs avec les « pierres gravées » de Salto Grande pourrait suggérer un âge d'environ 4600 ans BP.

5.3. *De nouvelles découvertes*

Des prospections systématiques ont eu lieu l'an passé dans le département de Salto⁴. Les sites déjà connus ont été réétudiés et de nouveaux secteurs ont été documentés. Ces prospections systématiques ont conduit à la découverte de nombreux autres sites archéologiques et notamment de fortes concentrations d'art rupestre. Ainsi, aux deux aires déjà connues de Colonia Itapebí (Santo Domingo) et de Puntas de Valentín Grande, s'est ajoutée une nouvelle zone entre la grande et la petite rivière Arapey avec une forte densité de sites à gravures dont les caractéristiques apparaissent déjà originales et singulières (Fig. 10).

⁴ En 2007, notre projet a reçu des financements de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'Innovation (ANII) dans la catégorie *Projet d'excellence scientifique* pour les années 2009-2011. Le projet est également à la base d'un programme d'échange et de coopération scientifique ECOS-Sud (2009-2011) (Gouvernement français - Direction Générale des Relations et de Coopération de l'Université de la République, Uruguay). Placé sous la direction de Patrick Paillet et Leonel Cabrera Pérez, il associe le Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) et le Département d'Archéologie de la Faculté des Sciences Humaines et de l'Éducation (Montevideo).



Fig. 8. Motifs en cercles concentriques piquetés.
Concentric circles realized by “piquetage”.

Photo L. Cabrera Pérez.



Fig. 9. Motif linéaire complexe en forme de grille.
Complex lined figure forming a net.

Photo L. Cabrera Pérez.



Fig. 10. Documentation et relevé de gravures rupestres.
Tracing and documenting rockart.

Photo L. Cabrera Pérez.

5.4. Programme de conservation et de valorisation

La préservation des sites archéologiques est menacée. Aux altérations naturelles géochimiques et géophysiques, se sont ajoutées récemment des dégradations humaines volontaires ou non. L'exploitation du grès pratiquée dans la région conduit à des destructions partielles ou totales de certains sites rupestres. De fait, le patrimoine archéologique de la région de Salto, victime également de son isolement, pourrait disparaître avant même d'être connu. Cette situation nous invite à conduire, parallèlement au programme de recherche, des actions de socialisation et de sensibilisation du grand public. La création d'un Parc archéologique au sein de l'aire rupestre étudiée semble fondamentale de ce point de vue. Elle permettrait de mettre en place et de développer un projet culturel vaste et ambitieux de valorisation scientifique et touristique des sites et de découverte de la préhistoire régionale par le biais de divers outils de médiation. Elle contribuerait ainsi directement à la préservation et la conservation de ces témoignages culturels uniques en contrôlant les flux de visiteurs de plus en plus importants dans la région (Wainwright, 1995).

6. Conclusions

Notre programme vise à étudier les manifestations préhistoriques de cette vaste région du nord de l'Uruguay avec comme objectif central l'analyse des cultures matérielles et l'élaboration d'un cadre chronoculturel des manifestations rupestres.

Nous entendons répondre à un certain nombre d'interrogations sur la répartition et les caractéristiques des sociétés préhistoriques étudiées, sur les modalités d'occupation des territoires et sur la variabilité de leurs expressions symboliques. Il s'agit de savoir comment le système économique et social se reflète dans le contexte archéologique et comment se dessinent les systèmes idéologiques et symboliques dans l'organisation de l'espace et en relation avec les vestiges matériels.

L'évaluation des risques encourus par les sites rupestres est également au centre de nos préoccupations. Dans ce sens, et en relation avec les administrations locales et nationales, nous souhaitons contribuer au développement d'une politique culturelle qui intègre la recherche, la protection et la conservation des sites archéologiques. Pour ce faire, des actions concrètes doivent être conduites à destination du grand public, des enseignants et du monde académique. La mise en valeur des biens culturels doit bénéficier à toute la communauté et en constituer une ressource essentielle. La création d'un Parc archéologique, associant partenaires privés et publics, permettrait de mettre en place toutes les structures nécessaires à ces actions.

Références

- Aschero, C., 1979. Aportes al estudio del arte rupestre de Inca Cueva 1 (Departamento Humahuaca, Jujuy). *Actas de las Jornadas de Arqueología del Noroeste, Argentino*. Universidad del Salvador, Buenos Aires, p. 383–459.
- Austral, A., 1977. Arqueología de urgencia en el Yacimiento de Bañadero. Departamento de Salto, Uruguay. Seminario sobre Medio Ambiente y Represas. OEA. Facultad de Humanidades y Ciencias 2, Montevideo, p. 3–20.
- Berenguer, J., 2004. Cinco Milenios de Arte Rupestre en los Andes Atacameños : Imágenes para lo Humano, Imágenes para lo Divino. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino* 9, 75–108.
- Brochado, J.P., Schmitz, P., 1972–1973. Aleros y cuevas con petroglifos e industria lítica de la escarpa del planalto meridional, en Río Grande do Sul. *Anales de Arqueología y tecnología* 17/18, 39–66.
- Brochado, J.P., Schmitz, P., 1976. Petroglifos do estilo de pisadas no Rio Grande do Sul. *Revista de Estudos Ibero-Americanos* 2 (1), 93–146.
- Cabrera Pérez, L., 2005. Patrimonio y Arqueología en el Sur de Brasil y región Este de Uruguay: los « Cerritos de Indios ». *Salduie* 5, 221–254.
- Cabrera Pérez, L., 2008. Petroglifos en el Uruguay. *Revista Tefros* 6 (2), 1–11.
- Cabrera Pérez, L., Barreto, I., 2006. El ocaso del mundo indígena y las formas de integración a la sociedad urbana montevideana. *Revista Tefros* 4 (2).
- Castellanos, A., 1974. Uruguay Monumentos Históricos y Arqueológicos. Instituto Panamericano de Geografía e Historia. Publicación 337, 3–20.
- Carbajal, R., 1968. Hallazgo arqueológico en Yapeyú, Corrientes. La Prensa, Buenos Aires.
- Consens, M., 1985. Arte rupestre en el Uruguay. Estado actual de las Investigaciones arqueológicas en el Uruguay (Parte 1), 3. Centro de Estudios arqueológicos, Montevideo, p. 62–9.
- Consens, M., 1989. Sobre función, uso y producción simbólica: apuntes metodológicos. In: *Precirculados de la publicación.. Actas del Simposio el Arte Rupestre en la Arqueología Contemporánea*, Buenos Aires.
- Consens, M., 1995. Evaluación de un sitio con grabados rupestres H.TA. CRI. Colonia Rubio, Salto, Uruguay. Arqueología en el Uruguay. In: Consens, M., Lopez, J.M., Curbelo, C. (Eds.), *Arqueología en el Uruguay*. VIII. Congreso Nacional Arqueología Uruguay, Montevideo, pp. 172–181.
- Consens, M., 1998. Nueva aproximación al arte rupestre de la Cuenca del Río de la Plata. *Sociedad de Investigación del Arte Rupestre de Bolivia, Boletín* 12, La Paz, 18–25.
- Consens, M., Bepali, Y., 1977. Vinculaciones estilísticas entre el Arte Rupestre del Uruguay y la Patagonia. *Actas y Memorias del IV Congreso Nacional de Arqueología Argentina, San Rafael* 1 (4), 27–36.
- Femenías, J., Baeza, J., Florines, A., 2004. Los petroglifos de Barriga Negra. Grabados al Sur del Río Negro (Uruguay). In: *La Arqueología uruguaya ante los desafíos del Nuevo Siglo. Actas del X Congreso de Arqueología Uruguay*. Edición Digital, Montevideo.
- Figueira, J.J., 1956. El petroglifo de la costa del río Cuareim, en el Dpto. de Artigas (RCA. Oriental del Uruguay). *Proceedings of the Thirty-second International Congress of Americanists* 382–387.

- Figueira, J.J., 1968. El arte rupestre indígena en la costa del Cuareim, Artigas. La tierra. El hombre, Revelación y Destino. Ediciones Minas, Montevideo.
- de Freitas, C.A., Figueira, J.J., 1953. Pictografías en el territorio uruguayo, 1953, revista de la sociedad “amigos de la arqueología”, tome XII, Montevideo, p. 189-207.
- Figueira, J.J., 1972. Pictografías o Petroglifos en el Territorio Uruguayo. Almanaque del Banco de Seguros del Estado. Montevideo 57, 74–81.
- Florines, A., 2004. Relevamiento arqueológico de la Localidad Rupestre del A Chamangá, Flores. X Congreso Nacional de Arqueología Uruguaya, Montevideo.
- García Azcárate, J., 2000. Símbolos, piedras y espacios: una experiencia semiológica. In: Podestá, M.M., de Hoyos, M. (Eds.), *Arte en las Rocas. Arte Rupestre, menhires y piedras de colores en Argentina*. Sociedad Argentina de Antropología, Buenos Aires, pp. 73–81.
- Gradin, C., 1980. El arte rupestre en el área de investigación “Alto Río Pinturas” (Provincia de Santa Cruz, Argentina. *Actes du XVIIe Congrès International des américanistes* (1976), Paris IX-B, p. 319–335.
- Gradin, C., Aschero, C., Aguerre, A., 1979. Arqueología del área Río Pinturas (Provincia de Santa Cruz). *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología* 13, 183–227.
- Guidon, N., 1984. Reflexões sobre o povoamento da América. *Dedalo* 24, 1–10.
- Guidon, N., 1989. Misión de Rescate Arqueológico Salto Grande. Ministerio de Educación y Cultura, Montevideo.
- Gradin, C.J., 1970. Pictographs and petroglyphs in Argentina a preliminary report. In: *Actes du symposium international d'art préhistorique*, Valcamonica 23–28 Septembre 1968. Edizioni del Centro, Capo di Ponte, pp. 423–441.
- Gradin, C.J., Ortiz, P.R., 2000. Hallazgo de los primeros grabados rupestres en la provincia de Misiones. In: Podestá, M.M., de Hoyos, M. (Eds.), *Arte en las Rocas. Arte Rupestre, menhires y piedras de colores en Argentina*. Sociedad Argentina de Antropología, Buenos Aires, pp. 11–14.
- Mahieu de, J.M., 1972. Las inscripciones rúnicas precolombinas del Paraguay. Instituto de Ciencias del Hombre, Buenos Aires.
- Mahieu de, J.M., 1975. Las inscripciones rúnicas precolombinas del Paraguay. (Complemento: Cerro Guazu) Instituto de Ciencias del Hombre, Buenos Aires.
- Mentz Ribeiro, P.A., 1974. Os petroglifos de Cerro Alegre, Santa Cruz do Sul. RS. Brasil. (Nota Prévia). *Revista do CEPA* 1, 2–15.
- Mentz Ribeiro, P.A., 1978. A arte rupestre no sul do Brasil. *Revista do CEPA* 7, 1–27.
- Mentz Ribeiro, P.A., Soloviy Feris, J., 1984. Sítios com petróglifos na campanha do Sul. Brasil. *Revista do CEPA* 11 (13), 7–32.
- Miller, E., 1974. Pesquisas arqueológicas em abrigos sob-rocha no NE do Rio Grande do Sul. PRONAPA, Museu Paraense E. Goeldi. *Publicações Avulsas* 26, 11–24.
- Miotti, L., 2006. La Fachada Atlántica como puerta de ingreso alternativa de la colonización de América del Sur durante la Transición Pleistoceno/Holoceno. In: Jiménez, J.C., et al. (Eds.), *II Simposio Internacional del Hombre Temprano en América*. Editores. INAH, México DF, pp. 156–188.
- Muñoz, J., Ross, P., Cracco, P., 2005. Flora Indígena del Uruguay: árboles y arbustos ornamentales. Hemisferio Sur, Montevideo.
- Politis, G., 2008. The Pampas and Campos of South America. In: Silverman, H., Isbelle, W. (Eds.), *Handbook of South American Archaeology*. Springer, New York, pp. 235–260.
- Suarez, R., Piñeiro, G., 2002. La cantera taller del Arroyo Catalán Chico: Nuevos aportes a un viejo problema de la Arqueología uruguaya. In: Mazzanti, D., Beron, M., Oliva, F. (Eds.), *Del mar a los salitrales. Diez mil años de Historia Pampeana en el Umbral del Tercer Milenio*, Mar del Plata, pp. 263–279.
- Scott, R., 1978. *Fundamentos del diseño*. Editorial Victor Leru, Buenos Aires.
- Wainwright, I., 1995. Conservación y registro de pinturas rupestres y petroglifos en Canadá. In: Strecker, M., Taboada Téllez, F. (Eds.), *Administración y conservación de sitios de arte rupestre*. Sociedad de Investigación del Arte Rupestre de Bolivia, pp. 52–81.